L’amour et cætera

Auteur : Dorothée Lachmann

Date : 15 mars 2012

Avec sa dernière création, *Gainsbourg Forever*, le Théâtre Lumière de Christophe Feltz éclaire les textes de l’artiste d’un jour dramaturgique. Paroles sans musique pour raconter une histoire d’amour à trois : sensible, sensuelle et fragile.

« Serge Gainsbourg, je l’ai découvert quand j’avais treize ans. Depuis, je n’ai jamais cessé de l’écouter. Avec Boris Vian et Léo Ferré, il fait partie de ceux qui m’ont éveillé à l’art. Grâce à lui, j’ai choisi de me lancer. » Pour Christophe Feltz, metteur en scène et comédien du Théâtre Lumière, faire entendre les phrases de Gainsbourg sur scène était donc une évidence. *« Je me sens très proche de lui dans son écriture, sa poésie, son impertinence, son cynisme, son rapport à l’amour... »* Homme de mots, plus que de notes, il s’est lancé le défi de théâtraliser les paroles des chansons. *« C’est Gainsbourg le poète, l’écrivain, dont il est question ici. Nous gardons uniquement la matière première : le verbe. Sans la musique, on le redécouvre beaucoup plus*

profondément. Et c'est parfois une vraie surprise. » Pendant des mois, le comédien s'est plongé avec ses deux partenaires dans la "bible" parue en 2009, *L'intégrale et cætera* réunissant les 650 textes signés Gainsbourg. *« Nous les avons tous travaillés ! Mais il a fallu faire des choix, la mort dans l'âme. »* Au final, il en reste tout de même une soixantaine, sélectionnés pour servir la dramaturgie.

« L'idée était de mettre du concret dans cette poésie, de raconter une histoire d'amour en trio pour que le théâtre apparaisse. Le spectacle évoque toutes les étapes du couple : prélude, séduction, puis dépit et rupture. Le troisième personnage vient, tour à tour, enrichir ou perturber la relation », explique le metteur en scène. Et l'on constate avec ravissement que les textes se répondent et s'enchaînent le plus naturellement du monde, comme si, au fond, Gainsbourg n'avait jamais raconté qu'une seule et même histoire. Bien sûr, on n'échappera pas au *Poinçonneur des Lilas* ni à *La Javanaise*, on redécouvrira le *Requiem pour un con* et *L'Anamour*, mais la compagnie a aussi fouillé jusque dans les recoins les plus méconnus du corpus gainsbourien pour y dénicher des pépites comme *Trois Millions de Joconde* ou l'irrésistible *Ballade comestible*. Dans son décor, Christophe Feltz a glissé quelques clins d'œil comme ces quatre silhouettes féminines, symbolisant les *love stories* de l'homme à la tête de chou : Elisabeth Levitsky, sa première épouse, Bardot, Birkin et Bambou. Se trouvent aussi des références à Dali, que Gainsbourg avait rencontré et qu'il admirait tant. *« C'est une façon de rappeler qu'à côté de la peinture, il considérait la chanson comme un art mineur. »* La chanson, oui ! Mais la poésie ?

À Illkirch-Graffenstaden, à L'Illiade, du 15 au 17 mars 03 88 65 31 00 – www.illiade.com **À Saverne, à l'Espace Rohan, mardi 20 mars 03 88 01 80 40 –** www.espace-rohan.org **À Niederbronn-les-Bains, au Moulin 9, vendredi 23 mars 03 88 80 37 66 – www.niederbronn-culture.com À Metz (57), à la Salle Braun, samedi 31 mars 06 76 49 41 41 –** www.sallebraun.com **À Souffelweyersheim, à l'Espace culturel des 7 Arpents, vendredi 20 avril 03 88 20 00 12 –** www.souffelweyersheim.fr

www.theatre-lumiere.com